

## La chèvre de M. Seguin

M. Seguin n'avait pas de chance avec ses chèvres. C'était toujours la même histoire : elles cassaient leur corde, s'en allaient dans la montagne et, là-haut, le loup les mangeait. Le pauvre homme avait perdu six chèvres ainsi. Ces bêtes étaient têtues. M. Seguin aussi.

Il en acheta une septième, petite et sage, avec de longs poils blancs : il l'appela Blanchette. Elle voulait bien donner son lait pour faire du fromage et riait dans sa barbichette quand M. Seguin la caressait. Il pensait : celle-là est contente. Elle ne partira pas.

Il se trompait. Blanchette, bientôt, tira sur sa corde, car elle voulait aller plus loin, plus loin, là-bas où il y avait tant de feuilles à manger, et toute la place pour gambader. Elle rêvait en regardant la montagne et en oubliant de brouter.

M. Seguin, venu traire Blanchette un matin, ne trouva dans son seau que quelques gouttes de lait.

- Tu as maigri, dit-il, inquiet. Es-tu malade ?

- Mê ! fit la chèvre.

Ce qui voulait dire : Non, M. Seguin, mais je m'ennuie. Je veux aller jouer dans la montagne.

- Comment ! cria M. Seguin. Tu veux me quitter, toi aussi ? L'herbe n'est pas bonne ici ? Je ne suis pas gentil ?

- Mêê si, M. Seguin, Mêêê je m'ennuie, je vous dis ! Votre jardin est trop petit, je le connais par cœur. Et j'ai croqué toutes les fleurs !

- Ah non, biquette, tu ne partiras pas ! Ne sais-tu pas qu'il y a un loup dans le bois ?

- Je lui donnerai des coups de cornes, dit-elle.

- Le loup se moque de tes cornes. Il a mangé de plus grosses biques que toi ! Je vais t'enfermer. Tu ne comprends donc pas le danger !

Et M. Seguin enferma sa chèvre dans une étable noire.

Dans la nuit, Blanchette se sauva par la fenêtre. Elle courut à la montagne. C'était la fête ! Des fleurs de toutes les couleurs dansèrent autour de la chèvre blanche. Les sapins, avec leurs branches, lui firent mille caresses. L'herbe, les feuilles sentaient si bon ! Blanchette goûtait à tout, sautait partout, roulait sur l'herbe fraîche, les pattes en l'air, glissait sur les pentes, grimpait sur les rochers.

De là-haut elle vit, bien loin, le minuscule jardin de M. Seguin. Le pauvre criait encore : Reviens !

Trop tard. Le soir tombait. Dans le silence et le noir, une branche craqua. Le loup était là. Deux yeux luisants. Montrant les dents. A coups de crocs, à coups de cornes, le loup et la chèvre se battirent, longtemps, longtemps. Toute la nuit, Blanchette résista. Sabots et griffes, cornes et dents, la lutte dura jusqu'au matin.

- Enfin ! dit la chèvre de M. Seguin, qui attendait courageusement le jour pour mourir. Elle s'allongea par terre, toute blanche, tachée de sang.

- Enfin ! répéta le loup, et il la dévora.

*La Chèvre de M. Seguin*, d'après Alphonse Daudet